

Lélie Abadie Moments de vie

À Saint-Yrieix, cet été, Lélie Abadie présente une série de six tableaux qui évoquent, comme presque chacune de ses œuvres et peut-être ici plus encore, la part d'elle-même tournée vers le monde intérieur, ses désirs, ses doutes, ses rêves. Cette artiste modeste et sensible, à l'univers singulier, nous a fait l'amitié de lever un coin du voile...



Atelier des Arts : Lélie, comment l'idée de ce projet t'est-elle née ?

Lélie Abadie : Je présente cette série de portraits intimes qui raconteraient le temps d'une vie. En commençant par le mystère de la vie, *Le Sphinx*, puis l'enfance, le temps des rêves avec *Marta*, *Le Temps perdu* où une passion peut nous couper de la vie réelle et enfin le temps qui passe mais qu'on s'en aperçoit. Pour chacune des six œuvres, ce qui m'a motivé la création c'est peut-être à présent un regard en arrière sur le temps consacré à la peinture et la vie réelle que l'on met de côté... et le temps passe.

DA : Comment avez-vous procédé ?

A. : J'ai réalisé beaucoup de croquis pour concrétiser l'idée, chercher la gamme de couleurs qui servira l'idée. Je voyais chaque étape en grand format et je m'aperçois en groupant mes croquis qu'on trouve souvent une fenêtre. Je me sers aussi des blancs de papier pour voyager jusqu'au point important du tableau. Les couleurs servent au sujet, par exemple, rose pour Fanny enceinte, cadmium rouge et cobalt, l'ensemble très dilué pour une grande partie du tableau, pour dire la féminité fragile et forte à la fois.

DA : Pourquoi choisir de présenter cette série à Saint-Yrieix ?

A. : J'ai souhaité y présenter cette série parce que Saint-Yrieix est un Salon où l'on se sent bien, que j'ai vu grandir ou à peu et toujours en mieux. Jean-Michel Devaux m'a fait l'honneur de le proposer d'en être la marraine, d'année en année. C'est un Salon ouvert, convivial, où l'authenticité est la règle sans négliger l'exigence, je participe à chacune de ses éditions avec un grand plaisir.

Le Temps perdu.
Aquarelle, 76 x 58 cm.



Parcours

Née au Maroc, dans le Moyen Atlas, Lélie Abadie grandit dans ce pays, bercée par trois cultures : le théâtre et la poésie de Federico Garcia Lorca, insufflée par ses parents d'origine espagnole, la langue arabe, la calligraphie et les couleurs du Maroc, et le français appris à l'école. En 1961, après une carrière dans l'enseignement à la Mission culturelle française de Khouribga, elle rentre en France. En 1980, Lélie Abadie se passionne pour l'aquarelle qui la touche par sa sobriété et sa poésie. Autodidacte, elle développe sa propre technique, plus dans l'humide. Aujourd'hui, Lélie Abadie vit et travaille à Biscarrosse, dans les Landes. Sociétaire du Salon National des Armées et de la Société Française de l'Aquarelle, membre du groupe Expression de Mérignac-Bordeaux, marraine du Salon international de l'Aquarelle de Saint-Yrieix, elle participe à plusieurs Salons et expositions personnelles. Elle organise également des stages depuis 1990, en France et à l'étranger.

Six esquisses pour six portraits

La série de dessins préparatoires pour les six aquarelles : *Le Sphinx*, *La Lecture*, *Les Heures douces*, *Marta ou le temps du rêve*, *Le Temps perdu*, *Le Temps qui passe*, œuvres à découvrir au Salon international de l'aquarelle de Saint-Yrieix, jusqu'au 20 août 2017. « *La Lecture*, seconde composition dans cette série de croquis, sera finalement remplacée par le tableau *Plénitude*, réalisé il y a quelque temps, et qui représente la promesse de la vie. Chacun des six tableaux est inspiré de personnes chères, proches ou imaginaires : mes deux petites-filles ; Marta, une jeune architecte madrilène venue en stage dans mon atelier ; ma belle-fille, alors enceinte ; une jeune amie à la personnalité solaire, à la longue chevelure rousse ; un personnage inspiré d'un séjour en Andalousie, alors que les lumières fortes, invitaient à la réflexion. À travers leur évocation, j'ai voulu peindre le temps de la vie, celui que nous connaissons tous : le temps de la jeunesse, des rêves, de la plénitude, de l'accomplissement, du temps qui passe, du retour sur soi. »



Plénitude. Aquarelle, 76 x 56 cm.





Un tableau, un long cheminement...

« Ma peinture est introspective, elle a toujours besoin d'un long cheminement intérieur pour aboutir, pour prendre forme sur la toile. Seules mes esquisses sont réalisées dans l'instantanéité, la spontanéité, caractères qu'on attribue pourtant souvent à l'aquarelle... Le parcours qui mène au tableau est toujours lent, car il constitue l'intention de la représentation, ma vision du sujet et non plus un visage, une personne à dépeindre trait à trait. C'est ici mon sens du réel qui y est traduit. »

Au moment où nous réalisons ce sujet, Lélia Abadie travaillait à la création des deux derniers tableaux de cette série, *Le Temps qui passe* et *Marta ou le temps du rêve*.

Actu

- Salon international de l'Aquarelle de Saint-Yrieix ; deux conférences et deux stages, dont l'un aura pour thème « Histoires d'ombres » (du 14 au 18 août).
- Stage en Andalousie, du 24 septembre au 2 octobre.
- Publication de trois ouvrages en 2017 : *Le Temps des rêves*, *Jardins*, recueils d'aquarelles, et *Berbéres*, livre d'esquisses (sur abonnement, à paraître fin 2017 ou début 2018). Lélia Abadie publiera en 2018 un livre sur l'Andalousie, réunion de deux carnets de voyage réalisés lors de ses stages.
- Exposition personnelle à Biscarrosse, du 23 octobre au 20 novembre, galerie de l'Ôme.

Le Sphinx.
Aquarelle, 76 x 56 cm.

La préparation pour *Le Sphinx* : la création du chemin d'ombre et de lumière (1) ; l'étude après modèle vivant (2) ; l'étude au crayon (3) ; le portrait (4).



Le chemin des *Heures douces* : la première esquisse d'Ayla et du chat à l'encre sépia (1) ; la recherche d'une mise en page à l'encre (2) ; la mise en page au crayon du tableau (3) ; l'aquarelle *Les Heures douces*.



Les Heures douces.
Aquarelle, 76 x 56 cm.

MA TECHNIQUE



Je travaille le plus longtemps possible dans l'humide, en montant les valeurs partout dans l'espace de la feuille, jusqu'au moment où elle se séchera. En zones sèches, quelques accents forts sont donnés par endroits.

MON SUPPORT

Il s'agit ici de feuilles Arches au format 56 x 76 cm. Je préfère en général le papier Arches satin ou Fabriano satin. Les feuilles restent longtemps humides, les couleurs mettent du temps à pénétrer le papier, ce qui permet de faire des enlèves, utiles dans ma façon de peindre ; mais quand les couleurs pénètrent le papier, elles sont indéfectibles. De plus, le papier satin restitue une fraîcheur de ton.

MES PINCEAUX

J'ai choisi un seul pinceau, assez gros, faisant bien la pointe pour ne pas perdre du temps : Léonard dans la série 7733, n° 16 en poils de martre véritable.



MES COULEURS

J'utilise des aquarelles en tubes de la marque Winsor & Newton : bleu de cobalt, bleu Winsor, bleu de manganèse, jaune auréoline, or quinacridone, Sienne brûlée, Sienne naturelle, rose macérée, rouge de cadmium, marron de pérylène. Mes couleurs sont classées dans les petites cases du casier, par caractère et non par teinte.